

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Tribune Libre

Les équivoques du mouvement wallon

(Article inédit)

Un échec nouveau et retentissant vient de mettre en lumière la faiblesse de l'action wallonne. Nous repoussons le projet de loi sur l'emploi des langues à l'armée; naturellement, la chambre belgo-flamande l'a adopté.

On ne respecte que ceux qui, fermement unis, savent ce qu'ils veulent et le veulent bien. Nous ne méritons pas encore le respect.

Notre programme est indéfini, nos méthodes sont hésitantes.

Les uns se bornent à critiquer les « exagérations flammingantes ». Qu'entendent-ils par là? Ils sont bien embarrassés de le dire. L'expression est vide de sens, sauf au point de vue d'une certaine « tradition » nationale, rationnellement négligeable. A vrai dire, si tout le monde était franc, sincère, logique, chacun serait plus radical encore dans ses conclusions et plus âpre dans ses exigences. Il y a des timidités wallonnes; il y a des timidités flammandes; il n'y a pas d'exagérations flammingantes.

D'autres ont renoncé à se mêler de ce qui ne les regarde pas. D'antiflammingants, ils sont, de dépit, devenus peu ou prou séparatistes. Ils se réunissent sous des dénominations diverses, notamment sous le nom d'Assemblée wallonne. Veulent-ils la séparation financière, la séparation administrative, la séparation politique, ou seulement un certain développement des autonomies locales? Le Hainaut tire à hue; Liège tire à dia; chaque individualité a son système (le seul bon, le seul garanti pur). On parle, on discute, on crie; c'est la cour du roi Pétaud. Faute de mieux, on crée des cocardes et des blasons.

Quelques-uns sont annexionnistes. Ils soulignent l'antagonisme de la vie belge et de la vie wallonne, et rêvent d'unir dans une même destinée tous les peuples de culture française. La formule est simple; faut-il dire simpliste? Elle déplaît à certains régionalistes et fait se cabrer plus d'un patoisant. Puis, n'est-ce pas un peu la république, la république de Combes, qui tente nos annexionnistes? Accepteraient-ils tous avec la même ardeur le sceptre de Philippe ou l'épée de Bonaparte? Or, des Wallons très francophiles font la grimace devant la grosse philantropie républicaine: séparation des Eglises et de l'Etat, impôt sur le revenu, défense laïque et le reste. Voici que nous touchons à la grande dispute qui met le comble à la confusion. Le mouvement wallon est-il anticlérical? Doit-il l'être?

La société contemporaine traverse une crise, qui est essentiellement une crise morale. Celui-là n'est pas digne du nom d'homme qui reste insensible devant les hauts problèmes qu'elle fait surgir. Il n'est pas une notion, pas un principe, pas un système, qui ait trouvé grâce devant l'esprit critique des dernières générations. La jeunesse d'aujourd'hui fait ses premiers pas au milieu des ruines. Ou son instinct la mènera-t-il?

Les populations de culture française ont été les plus profondément ravagées par cette fièvre étrange; plus loyales dans l'application des vérités qu'elles croyaient découvrir, plus promptes à traduire en actions leurs pensées, elles ont poussé jusqu'aux limites extrêmes de la logique la rage de détruire. Aussi la guerre entre les chercheurs de nouveautés et les défenseurs du passé est-elle, chez elles, plus âpre qu'ailleurs; tout leur est sujet de querelles d'Eglises; rien ne les passionne, sauf ce qui est de nature à servir leur propagande philosophique. Les disputes de théologie dominent leur vie.

Les anticléricaux wallonnais considèrent avec une hostilité mal déguisée la masse catholique wallonne, qui forme un bon tiers de notre peuple et occupe la moitié de notre territoire. Ils cherchent à donner au mouvement wallon, dont ils sont les maîtres, un certain caractère de neutralité; mais le bout de l'oreille perce souvent: tel pro-

fité d'une fête wallonne pour attaquer le gouvernement dans des matières étrangères au mouvement; tel autre vient faire, autour des tables de réunion, la chasse aux bulletins de vote; tel autre encore transforme en manœuvre électorale une manifestation sans rapport avec la politique. N'allez pas croire que je fais allusion à la question des grands express.

Le catholique wallonnais existe pourtant, malgré toutes ces raisons de défiance. Quant au catholique à tendances wallonnes, il est loin d'être rare. Quel est le Wallon, en effet, qui ne voit pas dans l'action envahissante des Flamands une menace d'amoindrissement pour sa race? Futur officier, il est douloureusement impressionné par les exigences nouvelles de la loi. Magistrat ou fonctionnaire, il souffre de se voir refuser, pour des raisons de langue, l'avancement auquel il a droit. Ouvrier, il regarde, non sans colère, grandir la concurrence germanique.

Le catholique peut être régionaliste; il l'est souvent en France, en Espagne, en Italie et... en Flandre. Il peut être patriote sous réserves; il peut même être antipatriote et révolutionnaire. L'Alsacien catholique est-il tenu d'aimer l'Allemagne? L'Irlandais doit-il renoncer à réclamer le « home rule »? Le Triestin n'a-t-il pas le droit d'être irredentiste? L'habitant de Posen ou de Varsovie ne peut-il pas travailler à la résurrection de la Pologne? Le citoyen de Genève ne peut-il souhaiter devenir Français? Et qui oserait dire que tous les révolutionnaires de 1830 fussent anticléricaux?

Un catholique wallon peut donc considérer comme nécessaire la séparation administrative. On peut même imaginer qu'il considère comme désirable la séparation politique et l'annexion à la France, et qu'il nourrisse pour la Belgique exactement les sentiments du Lorrain annexé pour l'Allemagne. L'Eglise n'est pas une réunion d'individus isolés. Elle suppose les hommes groupés en famille, en métiers, en corps plus vastes encore; elle comporte un système harmonique de nationalités.

Les membres de l'Eglise ont le droit d'avoir leurs préférences, de les exprimer, de les répandre, de chercher à les réaliser. Pas un Français catholique ne consentirait à l'annexion de la France, à son asservissement sous le joug allemand, même s'il pensait que le régime prussien fût plus favorable aux intérêts immédiats de l'Eglise. Il préférerait continuer la lutte contre la persécution française, avec l'espoir, même éloigné, de la victoire, plutôt que d'accepter une lourde paix sous le sabre teuton. De même, un Wallon catholique et francophile peut désirer échapper à certaine tyrannie, au besoin par l'annexion, sauf à lutter ensuite, entre vrais compatriotes, pour la défense de sa foi. D'aucuns pensent que ce ne serait pas, au point de vue des intérêts spirituels de l'Eglise en Wallonie, une si triste perspective. Le catholicisme n'apparaîtrait plus, à certains esprits, comme une forme vide, comme une institution soutenue par une force extérieure et sans appui dans la masse profonde du peuple. Troquer un fantôme d'Eglise triomphante contre une vivante Eglise militante, est-ce un si détestable calcul? L'exemple des martyrs surtout sème des chrétiens.

Il faut souhaiter aux catholiques qu'ils ne craignent pas de proclamer leurs sympathies wallonnes et françaises. Tandis que fleurit la foi flamande, c'est peut-être pour eux, le seul moyen d'éviter que, graduellement, la foi wallonne s'effeuille et se dessèche.

Que, d'autre part, les wallonnais anticléricaux fassent un sincère effort pour rassurer la conscience des catholiques; qu'ils dépouillent leur exclusivisme; qu'ils travaillent un peu plus pour la Wallonie, un peu moins pour leur chapelle!

Il est nécessaire qu'à cet égard une mutuelle confiance s'affirme et qu'une étroite union se scelle entre tous les Wallons. La grande équivoque évanouie, les circonstances se chargeront de dissiper les autres équivoques. On pourra sans peine se mettre d'accord sur un programme simple, lumineux, acceptable pour tous, de séparation, non pas politique, mais administrative et financière, conçue de telle sorte que

l'atmosphère purement française de la Wallonie ne soit pas changée.
Ce jour-là, nous serons près de vaincre.

A. BUISSERET,
Avocat,
Vice-président de la Garde Wallonne.

Tous les samedis, à 4 heures
LE CRI DE LIÈGE donne les
dernières nouvelles littéraires
artistiques, mondaines et
sportives



A. M. BORBOUX, député,
à Verviers.

Encore qu'il soit mal vu, Monsieur, dans un certain monde, de s'en prendre à des gens de votre sorte, souffrez que je vous dise ce que je pense de vous.

J'emploierai, pour ce faire, une familiarité que peut-être vous ne goûterez point et dont vous réproberez les audaces, mais je suis wallon, Monsieur, veuillez m'en excuser.

Donc, ces jours derniers, invité par des gens dont l'initiative est louable encore qu'gardée en des rêves lointains, vous vintes à Liège apporter à des compatriotes l'appoint de votre parole avouassière.

Et à ces peintres dont l'art un peu enfantin eut dû désarmer votre ironie, vous fîtes une conférence sur la Chanson Wallonne; à ce public, d'une partie — la moindre, je vous l'accorde — était là parce qu'il est de bon ton d'y être, et dont les trois quarts connaissaient le sujet et ses développements possibles, vous avez expliqué la Chanson Wallonne.

Vous avez défendu, cette pauvre chanson, alors que personne ne l'avait accusée, et restant avocat, subtilement, onctueusement, vous avez blâmé les circonstances atténuantes.

Je voudrais, Monsieur, en trouver pour vous. Mais vous n'avez fait rien et je n'ai pour vous presque pas de rancune.

J'ai ri de vous entendre expliquer à des wallons le charme prenant et la douceur des œuvres de Defrecheux, vers par vers, comme un instituteur qui découpe La Fontaine, dans un institut pour enfants arriérés.

J'ai ri quand, avec une familiarité douteuse et gênante, vous vous adressiez des questions saugrenues pour y répondre avec le ton de voix que savent prendre les femmes qu'on chatouille: « Non, je ne crois pas, je ne crois vraiment pas qu'il existe une chanson belge. »

Moi, Monsieur, je ne supposais pas, avant de vous connaître, qu'il existât un être assez borné pour n'en être pas certain.

Quelle mouche, Monsieur, vous a piqué, et de quel droit remuez-vous de vos mains épaisses, ces choses délicates?

Soyez député, soyez avocat; dépensez votre talent — d'aucuns vous en découvrent — à faire voter des lois qui portent votre nom, arrachez à des substituts hargneux les têtes qu'il vous plaira, défendez l'orphelin et épousez la veuve, mais laissez tranquille la Chanson Wallonne.

Il y a des œuvres d'art que la gloire a tué, il y a des choses très vieilles qu'il ne faut pas rajeunir, à moins que l'on ne mêle à son eau de jouvence beaucoup d'amour...

Nous conservons au cœur, lourde de sentiments et fleurie d'espoir, la mémoire des chansons de chez nous, niaisées un peu, toujours souriantes et douces. Elles sont l'image d'un passé mort, et souvent nous leur offrons les meilleures de nos pensées, comme, dans la maison, on met des fleurs sous les portraits des vieux qui sont partis.

N'y touchez pas, Monsieur, laissez dormir cette poussière. A d'autres, plus artistes, nous donnerons la clé du coffre aux souvenirs. Ceux-là sauront nous émoouvoir, ils auront des idées sereines, des illusions et des yeux éblouis et ils diront ce que nous, nous sentons.

Ceux-là ne seront peut-être ni avocats, ni députés, mais ils seront wallons, tout simplement.

Ils n'auront pas, comme vous, voté cette loi flammingante, cette loi odieuse du flamand dans l'armée et ils auront conservé le droit de parler des choses qui nous sont chères.

Ils n'auront pas, comme vous, sacrifié à la politique malsaine un passé dont votre nom seul eut dû vous imposer le souvenir, et ils auront su suivre le chemin que leurs aïeux leur avaient tracé.

TEDDY.



C'est bien un signe des temps que cette publication, en feuilleton d'abord, puis en volume à 3 fr. 50, du « Mari d'Altesse », d'Enrico Toselli, musicien passionné.

Ce qui le plus étonne, c'est qu'il y ait des lecteurs en si grand nombre; car, paraît-il, il y en a des masses, les mêmes, bien entendu, qui digèrent les romans de Jules Mary ou de Georges Ohnet.

C'est, sans doute, qu'en tout être il y a une double vie: l'une réelle et pénible, l'autre purement imaginaire et belle. Et dans cette vie imaginaire, les petits (trottoirs de tout genre, commis de toute espèce, trimoneurs multiples qui, de par leur métier courant, froilent des richesses), puisent une illusion berceuse qui les console. Il y a telle « petite main » qui songe, en se rendant à l'atelier avec une tartine et une tasse de méchant café dans l'estomac, qu'elle va ce jour même rencontrer le prince charmant qui l'épousera « par amour », la fera riche et envier, comme ça, subitement, ainsi que dans les livres. Parfois même son imagination est si vive qu'elle se figure que c'est arrivé déjà.

Cette seconde vie de rêve est, peut-être dans les classes misérables le seul apaisement aux heures de la première vie, tangible, si pleine de larmes et de sacrifices.

Tandis que les intellectuels nimbent de poésie et d'analyse la réalité même, la foule qui ne croit guère qu'aux bonheurs que « sa main n'atteint pas », fleurit le dur présent d'espérance et de leurre.

Il est par les classes pauvres des bonnes gens qui escomptent encore l'héritage providentiel, la révélation d'une auguste filiation, le sauvetage inespéré qui amène la richesse union, tout comme nos gosses, croient en jouant, être tour à tour, des guerriers, des chemins de fer et des Robinson Crusoe. C'est ce qui explique encore le succès des cinémas. L'enfant se continue ainsi dans l'homme et comme la femme a plus de sensibilité, c'est elle qui s'illusionne le plus. C'est la clientèle féminine qui dévore les « Vierges et martyrs », les « Mademoiselle cent millions », les « Maître de Forges », etc...

Ce journal ne suffirait pas à l'énumération des millions et des millions de volumes parus dans ce genre.

Mon Dieu! il faut reconnaître que MM. Ohnet, Morphy, Jules Mary, et autres Mérouvel ont fait preuve, presque toujours, de bien peu d'invention et d'ingéniosité. C'est

d'un banal à pleurer: et de fait, des générations entières pleurent, tandis que nous sourions.

Si nous songeons à ce qu'est, pour les pauvres gens, la douceur de ces larmes, que suit de près une joie si pure et si honnête (car cela finit toujours bien) ne devons-nous pas bénir les auteurs de ces tranches de mensonge, ce mensonge qui fait du bonheur? Rappelez-vous le ver de Xavier Privas:

Les rêves sont plus doux que les réalités.

Certes, l'école positiviste bannit ce rêve, comme inutile. Mais avons-nous bien le droit de l'enlever à cette âme violente et naïve qu'est l'âme populaire?

Et d'abord, le pourrions-nous? Je ne le crois point.

Tant que le peuple sera insatisfait il rêvera. Et c'est peut-être mieux ainsi, puisque la jeune Amérique nous montre des gens du peuple, devenus milliardaires et qui, s'ennuyant à mourir... parce qu'ils ont tout gâté ne rêvent plus. Tout compte fait, je préfère Mérouvel à Adoré Floupette.

Où, laissons au peuple les romans-feuilletons, si simples si peu méchants, où il retrouve comme les synthèses des types qu'il ne voit que de loin.

S'il aspire à leur ressembler à ces types, est-ce sa faute. On lui a montré la vie ainsi; on l'a trompé sur l'honneur, sur le bonheur, sur l'amour et sur la fortune; c'est vers ces mirages qu'il tend. Et puis il y a parmi ces héros de roman, des « sympathiques », des « braves bonshommes ». Enfin « ça finit toujours bien », et on n'en peut pas dire autant de la vie. Quant aux livres d'art, de philosophie et de science, seront-ils jamais à la portée du « grand enfant »?... Pas de sitôt en tout cas. En attendant, le livre récent, papotages odieux et inutiles d'alcools violés, « Mari d'Altesse », le promène dans des villas du Pays Bleu, le roule en autos fastueuses, lui fait toucher du doigt ces névrosés, victimes de l'existence factice qu'ils mènent, et qu'il ignore, lui montre à nu les plaies de ces âmes sans équilibre, en lesquelles il croit voir des semblables, et il fait cette constatation consolante qu'il n'est seul, ni à ignorer le bonheur, ni à le poursuivre... en rêve.

Louis JIHÉL.

LES QUATRE VENTS...

La nuit, de ses mains fraîches, noue au front du jour son bandeau pailleté d'étoiles. A pas lents, elle est venue s'asseoir au bord de la colline. Dans la rue en fête, les orchestres font rage, les lampions jument, les couples enlacs tournent sur des musiques enlées.

Le gagne, au pied de la montagne, les ruelles étroites, où les vieilles maisons, de leurs yeux clos, regardent en dedans, s'éveiller les souvenirs. Les fenêtres s'emplissent des eaux vives que la lune y verse à pleins rayons. Les pignons ridés font des grimaces au passant; l'ombre est pleine d'un parfum rude, et sa forte caresse fait penser aux bourrades, aux tapes dans le dos qui disent les amitiés rustiques.

C'est Juin, et les sureaux sont en fleurs. Les venelles en pente, les couvertes, les petits jardins campagnards s'étoilent d'ombelles blanches. L'âcre senteur emplit les soirs d'été; la sieste est douce à l'ombre aromatique. Les gamins vont faire des ludions avec la moëlle; les aïeules prévoyantes recueillent les fleurs éphémères, pour les tisanes dorées et salutaires.

C'est Juin, et les sureaux sont en fleurs... Cependant, sur ce « quatre vents » des roses s'effeuillent, leurs pétales se mêlent aux feuilles épars... Tout cela, c'est le travail, l'austérité, c'est la ville. Par la croisée ouverte, un souffle puissant renoue les pétales des roses et disperse leurs parfums...

C'est Juin, et les sureaux sont en fleurs...

GIROUETTE.

Les Commentaires

Elles sont jeunes, elles sont rondes, elles sont jolies, elles sont appétissantes et délicieuses en chemise. Mais les médecins nous disent qu'elles sont dangereuses et qu'il faut attendre quelques jours encore jusqu'à ce qu'elles aient atteint l'âge permis, c'est peut-être qu'elles soient devenues trop vieilles

pour que nous puissions retrouver en elles toute cette saveur de jeunesse et cette délicatesse tendre et exquise.

Mais n'écoutez pas les lois des rabatois diplômés et saluons d'abord avec de la gaieté sonore les nouvelles venues que voici; car, pour affirmer que la saison bat son plein — si tant est que l'on peut comparer le printemps à un tambour — il n'y a pas seulement les bâtons de cerises, les casques des facteurs, les bouteilles de « jus » des écoliers, il y a surtout les jeunes pommes de terre.

Et puis, il y a les fraises.

Elles nous arrivent, on ne sait d'où, dans des caisses, blotties dans du coton, dans les œufs fragiles de l'Exposition d'Ornithologie, comme de tendres oiseaux des îles roulés en boule et frieux comme des fruits de cristal des arbres de Noël, comme des bonbons fondants.

Demain, on sera déjà habitué à les tenir en mains, elles seront elles-mêmes habituées à nos brusqueries. On les jettera dans des corbeilles, comme cela, sans précaution; et elles ne s'écrouleront même pas, elles seront entraînées.

Aujourd'hui, nous les mangeons lentement, en mordant à petits coups leur chair rose et froide. Demain, nous les avalerons gloutonnement, nous les écraserons en couches épaisses sur nos tartines; elles ne coûteront plus trois sous la pièce; elles seront tombées dans le domaine public, elles ne seront plus dignes d'être dorlotées dans de l'ouate et, cependant, elles seront meilleures.

« Le soleil, les fleurs, les femmes, les papillons et l'eau, disait un de nos amis, c'est ce que le Bon Dieu a encore fait de mieux. »

Il oubliait, peut-être, les fruits, l'automobile, le tabac, le whisky and soda, le lit, les terrasses des cafés, les Indiens du cinématographe. Mais on ne peut penser à tout, et la fable des trois souhaits nous le dit très gentiment.

C'était le dernier jour de l'Exposition d'Ornithologie et d'Entomologie — que de vilains noms pour des choses si fragiles et si belles! Les savants sont décidément les ennemis de la langue et de la musique — et nous regardions le parc harmonique que traversaient, par hasard ou simplement pour nous plaire, trois dames en mauve, en vert et en gris.

Et nous acceptions volontiers l'affirmation de cet ami.

C'est que nos pelouses et nos arbres de la Boverie, l'étang, la Meuse, les quais, là-bas, entre les feuillages, font de ce coin de la ville un endroit de fraîcheur, de repos, de joie.

Il y a des fleurs, il y a de l'eau; il y faut des promeneuses, pour que le soleil, magicien galant, y soit gracieux.

Mais il semble que ce parc admirable doive, longtemps encore, rester oublié du monde élégant et de la jeunesse, et c'est dommage pour lui et pour nous.

Plusieurs années de suite, des Salons d'Art ont été organisés au Palais de la Boverie (nous n'osons presque plus le croire) et les visiteurs qui allaient s'asseoir autour des petites tables des galeries extérieures, en goûtant le plaisir d'être là, si loin de la ville, regrettaient qu'il n'y eût pas au bord de la Meuse, à l'ombre des arbres que certains édiles voudraient abattre en 1905, une jolie guinguette, un minuscule Pavillon d'Armenonville ou un restaurant de « La Cascade ».

Beaucoup d'étrangers venus là pour voir l'Exposition du Kynos-Club, ont fait la même remarque.

Il ne faudrait, certes, pas un lourd chalet ou une baraque rustique, mais une construction qui tinte au paysage, qui complèterait le parc, lieu de promenade et de gaieté reposante.

Les canots viendraient s'accrocher à la berge; on irait s'asseoir, par les jours chauds (devant des orangées glacées; on trouverait là un nouveau prétexte à finir la vie et le plein air; on bénirait enfin les conseillers communaux qui ont bien besoin de bénédiction.

Mais on nous dit que plusieurs d'entre ceux-ci sont les ennemis féroces d'un tel projet. Pour eux, le parc de la Boverie doit être un parc de château où on ne doit jamais aller, mais que l'on doit, selon la formule mondaine, bien entretenir.

Une guinguette, de la foule, de la jeunesse enlèverait à ces allées ce charme

SPORTSMEN !! Tous à la Plaine des Sports de Tilff, le 22 juin

JOURNÉE DES JEUX OLYMPIQUES

FÊTE SPORTIVE ET MONDAINE



mélancolique qui, depuis 1789, est celui de quelques grands parcs français, imités par nos petits châteaux de province.

Il y a, au reste, à la Boverie, trop de bons souvenirs cachés sous l'herbe, pour qu'on en fasse un cimetière; ces souvenirs sont de ceux qui revivent et il faut souhaiter que, parmi les conseillers communaux, il s'en trouve au moins un qui ait, autrefois, avec une jolie petite amie au bras ou dans les bras, goûté un peu le bonheur de ce paysage aimé des dieux et de

CESAR.



Le « Cri de Liège » est en vente : à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'agence Dechenne.

L'Exposition des travaux des élèves de l'Académie royale des Beaux-Arts s'ouvrira le dimanche 15 juin, à 10 heures du matin, au siège de l'établissement, rue des Anjous. Le premier jour, le public sera admis immédiatement après l'entrée des autorités et jusqu'à 4 heures; les jours suivants, jusqu'au dimanche 22 juin inclusivement, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Grétry littéraire. Le Musée Grétry, fondé par Théodore Radoux, et dont les collections, fort intéressantes déjà, étaient entassées jusqu'à présent dans le cabinet directeur du Conservatoire, va être installé dans la maison même où naquit le célèbre compositeur, rue des Récollections. L'inauguration aura lieu le 13 juillet prochain par le roi et la reine. Le lendemain, une deuxième inauguration, plus intime, réunira les organisateurs du musée, les autorités communales, etc.

A l'occasion de cette inauguration, qui coïncide avec le centenaire de Grétry, la Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges, qui, depuis une vingtaine d'années, poursuit la publication des œuvres complètes de l'auteur de « Richard-Cœur-de-Lion », éditées, en d'admirables partitions, par les soins de la maison Breitkopf, compte publier les « Réflexions d'un solitaire », une œuvre littéraire de Grétry, restée inédite.

Grétry comptait faire de cet ouvrage huit volumes; ces huit volumes manuscrits ont été dispersés; on les croyait même perdus; on a fini par les retrouver dans les collections particulières et dans les bibliothèques publiques de divers pays. Le musée de Liège possède un tome; la bibliothèque de l'Opéra un autre. La commission s'occupe de les rechercher, de les réunir, tous, et les fait copier à l'effet de les éditer d'une façon digne de leur auteur. L'ouvrage formera, vraisemblablement un très beau volume, qui sera illustré de portraits et de documents de l'époque, également inédits. Grétry, dans les dernières années de sa vie, écrivait beaucoup; il espérait même que le littérateur surpasserait le musicien. Les « Réflexions d'un solitaire » sont extrêmement curieuses; elles traitent de questions philosophiques, sociales, morales, politiques, et même musicales. Elles révèlent un Grétry complètement différent de celui que l'on s'est habitué à admirer dans ses œuvres charmantes, aimables et spirituelles. Il n'en paraîtra pas moins intéressantes.

Ostende (Villa mosane). Pension ter ordre. — Rues de Vienne et Royale, 68. — Pour conditions, s'adresser à Em. Bodson, (Hôtel d'Angleterre) Liège.

M. Emile Faguet prend sa retraite de professeur à la Sorbonne, où il occupait la chaire de poésie française. M. Emile Faguet est nommé professeur honoraire; pour M. E. Faguet la retraite ne sera jamais qu'une façon de parler... et d'écrire.

Un Cinquantenaire. Il y a cinquante ans que Gounod fit entendre, devant Mistral, la partition de « Mireille », composée à Saint-Rémy, en Provence. Voici que l'on propose de fêter cet anniversaire en érigeant, en Provence, un monument à l'illustre musicien, et tout le monde veut concourir à cette commémorative. Le sculpteur Antonin Mercier modèle le buste; M. Stéphane Deriville, propriétaire des carrières de marbre de Carrare, offre le bloc, et Mistral se propose d'assister à la fête, qui serait célébrée en septembre.

Les plus belles ombrelles! Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 59-55.

Il y a sur la place Malesherbes, à Montmartre, trois statues; celle d'Alexandre Dumas père, celle d'Alexandre Dumas fils et celle de la Panacée, le général Dumas. Mais la statue de ce soldat a été érigée sans l'autorisation du Conseil municipal. Ainsi est-elle en pénitence. Depuis qu'elle se dresse, elle est encapuchonnée d'un voile de toile, et les habitants du quartier se demandent quand cela finira.

Hier, ils eurent un moment de joie. Ils virent arriver un cortège ressemblant à tous les cortèges d'inauguration: redingotes, guêtres blanches, chapeaux hauts de forme, actrices tenant à la main le rouleau où sont inscrits les vers qu'elles vont lire. Le premier qui prit la parole déclara être le président du Comité d'inauguration des statues en souffrance; puis on entendit de brillantes périodes par d'autres orateurs, et enfin, les vers de circonstance. Un homme, en habit de couvreur, fit tomber le voile qui recouvrait le torse herculéen du général Dumas.

A ce moment, le service d'ordre arriva; mais, en le voyant paraître, le Comité s'égaraya. L'on eût bientôt reconnu, dans le président, notre confrère André Warnod, et dans le couvreur, le dessinateur Pouibot!

Le chemisier Alfred Lance Junior a reçu de Jolles nouveautés pour l'été 1913. Il serait très heureux de les soumettre à sa nombreuse clientèle. 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Téléphone 3443. Spécialité de CHEMISES SUR MESURE. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

On sait que les musiciens belges sont nombreux à Luxembourg; le Conservatoire de la ville est dirigé par un Belge, M. Victor Vreuls et la musique militaire grand-calc par un autre Belge, M. Fernand Mertens, de Louvain. Ceux-ci organisent depuis quelques années, au Palais municipal, des concerts symphoniques couronnés d'un plein succès, tel que celui consacré l'an dernier à Franz Liszt, à l'occasion de l'anniversaire du maître. Récemment, M. Mertens s'est également révélé comme compositeur; il a fait entendre des « Scènes luxembourgeoises », esquisses symphoniques pleines de vie et de couleur, entrecoupées de récitations d'après le poème d'un littérateur du cru, M. W. Georrens. Poète et compositeur ont obtenu un vif succès, souligné par l'unanimité des journaux locaux.

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames, Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Ci-gares. Assortiment complet d'articles de voyages.

A la mémoire de Grétry et de Wagner. « Le centenaire de la mort de Grétry et celui de la naissance de Wagner viennent d'être rappelés dans les écoles de Bruxelles au cours de plusieurs fêtes musicales. Les élèves des écoles de la capitale sont depuis longtemps familiarisés avec les noms des deux illustres compositeurs dont plusieurs œuvres figurent au répertoire des chants de ces établissements scolaires. Nous citerons notamment le « Ouï peut-on être mieux », de Grétry; des chœurs tirés de « Céphale et Procris », de « Deux Auteurs », de Richardœur de Lion; le chant des fillettes du « Vaisseau Fantôme », le chœur nuptial de « Lohengrin », de Wagner. Et à Liège, ville de Grétry, qui sait-on de ses œuvres dans les écoles et au dehors? »

Costumes en Toile, Coton, Gabardine, pour la ville, la pêche, l'auto et tous les sports. Maison LANCE Junior, 15, Rue du Pont d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

M. Carton de Wiart, ministre de la Justice vient d'affecter les cinq mille francs du prix quinquennal de littérature, à la fondation d'un prix à décerner tous les cinq ans au meilleur roman historique « belge ».

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 49, rue du Pont d'Ile.

Nous commencerons très prochainement les publications d'une intéressante étude de M. Paul Mlotte, notre distingué collaborateur, sur « quelques vieilles chansons et poèmes wallons du Pays de Liège ».

A. DUPARQUE, bijoutier. — LIQUIDATION SERIEUSE AVANT LES TRANSFORMATIONS.

La « Ligue nationale antiflamingante », que préside notre excellent ami Julien Roger, a tenu cette semaine son assemblée générale annuelle. Après lecture des rapports et réélection du Comité, M. René d'Andrimont a fait une conférence éloquentة et documentée sur « le Péril flamingant ».

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui tous pharmacies.

L'initiative de la « Ligue Wallonne », un essai de fédération des organismes locaux d'action wallonne va être tenté. Soutenez-le! Succès, si la multiplicité des groupements séduit votre esprit, particulièrement à l'excès, l'union fraternelle de tous les efforts, de toutes les bonnes volontés s'impose en face du danger grandissant.

Cache-poussière pour autos! Maison LANCE JUNIOR, 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

L'œuvre du monument à Georges Krins est entrée dans une phase de décisive activité. Nous espérons pouvoir publier, samedi prochain, la composition définitive des Comités. Signalons sans tarder les précieuses adhésions, reçues cette semaine: Mme la baronne de Wahls, présidente de l'Union des Femmes de Wallonie; M. N. Goblet, député de Liège; M. J. Delaite, conseiller communal et provincial, président de la « Ligue Wallonne »; M. J. Roger, conseiller provincial, président de la « Ligue nationale antiflamingante »; M. Thuillier, directeur du « Journal de Liège »; M. O. Colson, directeur de « Wallonia »; M. J. Demarteau, directeur de la « Gazette de Liège »; M. Hector de Selys-Longchamps, président de la « Garde Wallonne », pour le Comité de patronage.

Le Comité exécutif se compose de MM. Alfred Lance, président; Julien Flament, vice-président; secrétaires: MM. Maurice Remy, Jean Hannay, secrétaire du Cercle littéraire; les « Dames d'Autels Wallons »; trésorier: M. Léon Clerx, secrétaire de la « Garde Wallonne ».

A tous nos respectueux et sincères remerciements. Dans le but de faciliter au public l'excursion dans la vallée de la Meuse, un train de plaisir sera organisé le dimanche 15 juin, au départ de Liège-Longdoz, pour Vvoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont et Givet. Ce train, qui partira à 8 h. 39, fera arrêt à Dugré, à 6.44, Seraing à 6.48, Val-St-Lambert à 6.53, Flémalle-Haute à 6.58, et à Huy à 7.17, pour arriver à Vvoir à 8.18, Dinant à 8.30, Waulsort à 8.50, Hastière à 8.59, Heer-Agimont à 9.08 et Givet à 9.16. Pour l'horaire du retour, consulter les affiches. Les voyageurs auront la faculté de descendre à aller, à Vvoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Givet et de s'embarquer, au retour, à l'un de ces gares. Les prix des billets, aller et retour, de Liège-Longdoz, Ougré, Seraing, Val-Saint-Lambert, Flémalle-Haute ou Huy, pour Vvoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Givet, sont de 3 fr. 75 en 2e classe et de 2 fr. 50 en 3e.

La distribution des billets commencera le dimanche 8 juin. Les bicyclettes seront admises à ce train de plaisir jusqu'à concurrence des places disponibles dans les fourgons. Elles seront enregistrées aux prix normaux des tarifs.

L'HOMME DES TAVERNES. M. E. van Grootven, ministre au Caire, viendra en congé en Belgique ce mois-ci.

M. Halewick, consul général de Belgique à Cologne, est en congé à Ostende.

Les naissances. L. M. James Transtener, et Mme, née de Neuville, font part de l'heureuse naissance d'une fille.

M. Démareau, directeur de la « Gazette de Liège », et Mme, née Dijon, font part de l'heureuse naissance d'une fille qui a reçu les prénoms de Marie-José.

De Bruxelles: La comtesse Herman d'Oultremont a mis au monde une fille.

M. et Mme Albert Degroux-Lesigne font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le nom de Jean.

Déplacements: Notre sympathique collaborateur, le peintre H. Anspeck, quittera Liège mardi prochain pour se rendre en Italie, où il séjournera pendant un mois.

M. Warocqué est à Marienbad. M. le baron C. Goffinet à Paris, le comte et la comtesse de Beaufort à Pau. M. et Mme Aug. Grisart à Paris.

Villégiatures. Baron de Cartier d'Ives, au château de la Plante, à Namur.

M. A. de Pierpont, au château de St-Jean, à Mettet. Comte de Bethune, château d'Ohnez. M. et Mme Le Fortemps de Lhéoux à Spa.

Concours hippique de Tiff... mot spécial qui pour nos élégantes est synonyme de « jour à toilettes ».

Je suis persuadé que nos lectrices sont heureuses que cette fête sportive soit définitivement remise au calendrier des réunions très mondaines de l'année.

Aussi, quel régal pour les yeux, si ce dimanche, le soleil fait risette... Que de jolies robes nous pourrions admirer!

D'autre part, il est triste de devoir constater que les messieurs n'apportent plus les mêmes soins que jadis à leur toilette. Je crois que l'automobile a érasé l'élégance et que le confort a aplani le raffinement.

Je pense, pourtant, que la réaction vient, que nous reverrons les dandys et les élégants de 1880. Puisque nous parlons de toilette masculine, pourquoi ne passerions-nous pas en revue la garde-robe d'un homme « chic » de notre époque.

Pour le matin, au petit vélo, un élégant costume d'intérieur en molton souple, gris ou marron. Les parements des manches et de la poche sont de soie assortie de teinte. Le veston se fermant devant par trois doubles brandebourgs de soie.

Le pantalon serré à la taille par une grosse cordelière en soie, se nouant devant, en chemise souple, en fine batiste, ou en soie, fermée à la russe ou échancrée en kimono.

Comme première toilette, le complet veston de teinte unie, grise, brune ou bleue. Le pantalon, dont le large du bas n'est pas exagéré, est droit, normalement.

Le gilet, moyennement ouvert, à cinq boutons, laisse dans le bas une ouverture en large V retourné.

Le veston, assez court, doit tomber droit dans le dos, sans être fendu dans le bas. Les revers bien roulés.

Avec le costume veston, les chemises fantaisies sont bien portées. Les fonds blancs à petits dessins et les rayures fines et très rapprochées ont acquis la faveur. Les manchettes à rayures souples et doubles. Les cols doubles, bas et à coins carrés. De gros cols anglais en cuir tanné et piqués seller.

Les chapeaux souples de toutes teintes finissent bien cette toilette du matin.

Pour la campagne, la mer et les sports, les costumes de flanelle, coupés très amples, afin de laisser aux mouvements toute leur souplesse.

Aussi le pantalon blanc et le veston bleu, celui-ci à poche appliquée extérieurement. Sur la poche de poitrine, brodé en soie de couleurs vives, le monogramme du cercle auquel on appartient.

Les cravates rayées aux couleurs du club se démarquent beaucoup en saison sur la Tamise.

Pour l'après-midi, les visites et les réunions mondaines, la jaquette en cheviotte vigogne gris foncé, se porte de mieux en mieux. Elle sera très courte et les jupes longues. Le gilet, comme celui du veston, peut être un peu plus ouvert et cette ouverture garnie d'un dépassant blanc.

Le pantalon à petit damier noir et blanc revient à la mode et a déjà refait son apparition dans le West End de Londres.

La bottine vernie surmontée d'une guêtre blanche, est un luxe de bon goût. Avec ce vêtement, la chemise blanche et la longue cravate noire. Celle-ci surtout si le monsieur porte un gilet de drap clair.

Le chapeau melon gris clair et les gants à grosses poignées noires sont des accessoires à ne pas négliger.

Le chapeau en paille dit: Panama est définitivement abandonné. Seul, le modèle canotier est admis.

La redingote, délaissée depuis quelque temps, fait toujours partie de la garde-robe du monsieur qui s'habille bien. Je crois même que ce vêtement, qui est d'un certain prix et par là même à l'abri du tailleur à long marché, reprendra son ancienne vogue et verra la jaquette, qui tombera plus vite dans le domaine public.

haut. Evidemment, les grands revers rous recouverts de soie mate. Le gilet du même tissu, ou en soie grise ou mieux de pliqué blanc, ouvert en V, sur une chemise blanche à devant amidonné se fermant à un seul bouton.

Le pantalon dont les coutures de côté sont recouvertes d'un galon de soie discret tombe juste, sans pli sur une bottine vernie. Les chaussettes noires à flèche ou fine rayure blanches sont seules admises pour le soir.

Pour les pardessus, le petit cover coat semble vouloir revenir.

Quant aux chaussures, je conseille à mes

lecteurs la bottine simple et classique faite sur leurs mesures par un bon chausseur. Cela présente, à tous points de vue de grands avantages.

Je termine en disant que l'homme vraiment « chic » est toujours simplement vétu. L'élégance ne réside pas dans la grande fantaisie du tissu; mais dans la richesse de celui-ci et dans la coupe du vêtement.

Si l'habit ne fait pas le moine, le tailleur fait l'homme élégant.

Pour réussir dans la vie il faut toujours être correctement habillé.

Seul le multi-millionnaire peut se payer le luxe d'être débraillé.

HADLAN. (Reproduction interdite sans citer la source.)

Après un séjour à Paris, puis à Berlin où il compléta ses connaissances linguistiques, il devint, à l'Université de Bruxelles, professeur de sanscrit et de grammaire comparée. « Il mena de front dit M. Feller, la philologie, l'histoire religieuse et le folklore avec la direction de diverses ligues pour l'amélioration de l'enseignement et pour l'émancipation des esprits ».

A dix-huit ans, Eugène Monseur dépeuplait des recueils des stances hindoues; il abordait tour à tour les origines de la littérature grecque, « des rapports » entre

maïs à montrer ce philologue, cet érudit, ce professeur d'Université, s'intéressant aux patois, aux traditions populaires. Le folklore wallon, l'orthographe wallonne, Eugène Monseur ne les a pas cru indignes de ses préoccupations, de son labeur scientifique.

Naguère, une institutrice disait, à un des meilleurs amis de nos lettres patoisantes: « Je ne comprends pas que l'on puisse écrire du wallon, quand on a une belle écriture... »

Julien FLAMENT.

Après lui, j'accorde à M. H. J. Wolter (de Laren), comme le précédent artiste, les honneurs de l'Exposition du Cercle des Beaux-Arts.

M. Wolter a fort bien rendu la grâce particulière des paysages anglais où le bleu un bleu comme ouaté, enveloppe les lignes et les tons. Admirons les 74, « Jour de pluie » et les 75, « Après-midi à Whitby », excellent; et les 76, 77, bonne gouache, 78, 79 et 80. M. Wolter manque de violence, ce n'est peut-être pas dans son tempérament d'en voir, mais il a un certain charme et de l'adresse.

Par contre, je n'aime ni M. Breitenstein, de Velsen qui a des qualités de tache, mais est si brouillon; ni M. Koster, dont les fleurs poussent sous un ciel lourd; ni M. Zilcken, qui n'a rien compris à l'Orient; ni surtout M. Van Daalhoff, qui peint tout à tour avec de la cire et du miel, ou du café au lait ou de l'onguent mercurel et qui va jusqu'à mettre ses toiles (?) si floues, si vagues, dans des cadres en nickelé.

C'est du chiiqué.

Je renviens à mon Vieux Marin de M. Sluiter. Ça, c'est la Hollande et c'est de la peinture.

M. J. C. — Non, je ne rendrai pas compte de l'exposition de la rue des Chiroux. Je n'y ai vu que deux promesses, en laissant à part M. Chanayre, qui n'est pas un débutant. Et puis, croyez-moi, il n'est besoin d'assassiner personne; le suicide se porte encore.

L. J.



LES GRANDS ARBRES

A Mme Catulle Mendès. Témoignage de respectueuse sympathie. Pourquoi donc mourez-vous, grands arbres des aieux. Drapés dans un linceul de fleurs et de lumière. Que tisse le soleil pour vos fronts soucieux, Descendés d'Orient, plongés dans la prière? Sous la brise des nuits, vous êtes silencieux. Des longs chuchotements bruisés dans le mystère. Et vos spectres dressés énormes vers les cieux Semblent plus grands encore, sous les clartés lunaires! Et puis demain, l'aurore entr'ouvrira les yeux... Sur une feuille jaunie... un oubli... la dernière. Vous sentirez tomber une larme d'adieu. En goutte de rosée... à l'aube... la première. CHARLES DE LIEGE. (Primée aux Jeux floraux.)



Le Monde et les Arts

Pendant la saison de villégiature, tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 centimes en timbres-poste. Sous la rubrique « Déplacements et villégiatures », nous publierons régulièrement l'adresse d'été de nos abonnés.

Les Cours. Le Roi recevra en audience, ce dimanche, les membres du Congrès d'agriculture. Une réception des représentants de l'industrie de la filature aura aussi lieu au Palais de Bruxelles, dans le courant du mois, à une date qui n'est pas encore définitivement arrêtée.

Lundi dernier, S. M. le Roi a reçu, au château de Laeken, le célèbre phalange anglaise « Imperial Choir ».

A la fin de juillet, la grande-duchesse Adélaïde fera une visite officielle à la Cour de Belgique.

S. A. R. Madame la princesse Stéphanie de Belgique (comtesse Lonyay) est entrée dans sa cinquantième année.

Le Roi a offert, jeudi soir, au Palais de Bruxelles, un dîner de gala en l'honneur de Son Exc. le marquis de Villalator et de Son Exc. M. Santa Dominico, les nouveaux ministres d'Espagne et de Venezuela accredités près la Cour de Belgique.

Le « cercle » a été tenu dans le grand salon blanc et l'on s'est mis à table à 7 heures dans la luxueuse salle de marbre.

Parmi les invités, il y avait notamment les membres de la légation d'Espagne; le secrétaire et la marquise de Faura; M. Manuel del Maral, attaché; l'attaché et Mme de Molina; le lieutenant-colonel de Rivas, attaché militaire.

Citons ensuite: le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon; le ministre des sciences et des arts et Mme Pouillet; le vicomte de Maizières; le chevalier de Ghellinc; les députés MM. Giroul, Lemonnier, Hendrickx, Bruyninx, baron Drion, Dr Delporte, Delbeke; le comte et la comtesse Léon Grunne; le comte et la comtesse Fernand de Beaufort; M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy; Verbeke, ancien sénateur; le général baron Constant Goffinet, commandant la garde civique des provinces de Brabant et d'Anvers; et son président; le colonel Tonglet; le chef d'état-major le colonel Tonglet; le général Delforge, commandant la province; le major et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, le commandant et Mme Douteport; le chanoine Hallaux, doyen de l'église Saint-Boniface; M. Richard, curé de Notre-Dame du Sablon.

De la Cour: le lieutenant général Jungbluth, chef de la maison militaire; le comte d'Aerschot, chef du cabinet civil; le commandant du Roy de Blicquy, chef du département du grand écuyer, et le comte Guy d'Oultremont, adjudant du Palais.

A la droite du Roi, se trouvaient Mme Davignon et le ministre d'Espagne; à la gauche du souverain, Mme Pouillet et le représentant du Venezuela.

A 9 heures et demie, les invités quittèrent le Palais de Bruxelles.

Le prince et la princesse Henri de Prusse ont célébré leur noces d'argent le 23 mai.



Amour nos Amours

Chronique des Lettres wallonnes

Dans l'Annuaire de la Société de Littérature wallonne pour 1913, M. Jules Feller retrace la vie et l'œuvre de feu Eugène Monseur. Il me permettra de résumer ici cette notice, claire et abondamment documentée.

Liégéois de vieille roche, Eugène Monseur exerça, en de multiples domaines, scientifiques et sociaux, une inlassable activité. Pour satisfaire aux dernières volontés paternelles, il conquit le diplôme d'avocat, après le doctorat en philologie et lettres. Plaida-t-il jamais? La linguistique, la philologie eurent tout fait de l'enlever au barreau.

Après un séjour à Paris, puis à Berlin où il compléta ses connaissances linguistiques, il devint, à l'Université de Bruxelles, professeur de sanscrit et de grammaire comparée. « Il mena de front dit M. Feller, la philologie, l'histoire religieuse et le folklore avec la direction de diverses ligues pour l'amélioration de l'enseignement et pour l'émancipation des esprits ».

A dix-huit ans, Eugène Monseur dépeuplait des recueils des stances hindoues; il abordait tour à tour les origines de la littérature grecque, « des rapports » entre

maïs à montrer ce philologue, cet érudit, ce professeur d'Université, s'intéressant aux patois, aux traditions populaires. Le folklore wallon, l'orthographe wallonne, Eugène Monseur ne les a pas cru indignes de ses préoccupations, de son labeur scientifique.

Naguère, une institutrice disait, à un des meilleurs amis de nos lettres patoisantes: « Je ne comprends pas que l'on puisse écrire du wallon, quand on a une belle écriture... »

Julien FLAMENT.

Après lui, j'accorde à M. H. J. Wolter (de Laren), comme le précédent artiste, les honneurs de l'Exposition du Cercle des Beaux-Arts.

M. Wolter a fort bien rendu la grâce particulière des paysages anglais où le bleu un bleu comme ouaté, enveloppe les lignes et les tons. Admirons les 74, « Jour de pluie » et les 75, « Après-midi à Whitby », excellent; et les 76, 77, bonne gouache, 78, 79 et 80. M. Wolter manque de violence, ce n'est peut-être pas dans son tempérament d'en voir, mais il a un certain charme et de l'adresse.

Par contre, je n'aime ni M. Breitenstein, de Velsen qui a des qualités de tache, mais est si brouillon; ni M. Koster, dont les fleurs poussent sous un ciel lourd; ni M. Zilcken, qui n'a rien compris à l'Orient; ni surtout M. Van Daalhoff, qui peint tout à tour avec de la cire et du miel, ou du café au lait ou de l'onguent mercurel et qui va jusqu'à mettre ses toiles (?) si floues, si vagues, dans des cadres en nickelé.

C'est du chiiqué.

Je renviens à mon Vieux Marin de M. Sluiter. Ça, c'est la Hollande et c'est de la peinture.

M. J. C. — Non, je ne rendrai pas compte de l'exposition de la rue des Chiroux. Je n'y ai vu que deux promesses, en laissant à part M. Chanayre, qui n'est pas un débutant. Et puis, croyez-moi, il n'est besoin d'assassiner personne; le suicide se porte encore.

L. J.

LA VIE SPORTIVE

SPORTSMEN !! Tous à la Plaine des Sports de Tilff, le 22 juin JOURNÉE DES JEUX OLYMPIQUES FÊTE SPORTIVE ET MONDAINE

HIPPISME

Plaine des Sports de Tilff

Concours Hippique INTERNATIONAL

organisé sous la Présidence d'Honneur de M. DELVAUX de FENFFE, Gouverneur de la Province et de M. le Lieutenant Général HEIMBURGER, Gouverneur de la Position fortifiée de Liège

LE DIMANCHE 8 JUN 1913, à 2 heures précises

I. - PRIX DE L'OURTHE

(Handicap)

Concours d'obstacles pour tous chevaux montés par des Gentlemen ou des Officiers.

Entrée, 20 francs. — Handicap : Les chevaux ayant gagné en Concours hippique une somme supérieure à 2.000 francs devront sauter 4 obstacles en plus. Les chevaux ayant gagné plus de 4.000 francs devront sauter 8 obstacles en plus.

N. B. — Les engagements devront, à peine de nullité, renseigner la catégorie dans laquelle les chevaux doivent figurer :

Catégorie A. — Les chevaux n'ayant pas gagné 2000 francs ;

- MM.
- 1. Ripet, du 2e guides ;
- 2. Terlingen, du 2e guides ;
- 3. comte de Meess, du 2e guides ;
- 4. du Roy de Blicquy, du 3e lanciers ;
- 5. Renard, du 2e lanciers ;
- 6. van Dooren, du 1er lanciers ;
- 7. Marneffe, du 3e lanciers.

Catégorie B. — Chevaux ayant gagné 2000 francs.

- MM.
- 1. le baron Henry d'Oldemeel, du 1er chasseurs ;
- 2. Orban, de l'Ecole d'équitation d'Ypres ;
- 3. Denis, de Bruxelles ;
- 4. chevalier de Selliers de Moranville, du 2e lanciers ;
- 5. comte R. von Görtz, de Hanovre ;
- 6. Philippot, de Bruxelles ;
- 7. van Dooren, du 1er lanciers.

Catégorie C. — Chevaux ayant gagné plus de 4000 francs.

- MM.
- 1. le baron Henry d'Oldemeel, du 1er chasseurs ;
- 2. du Roy de Blicquy, du 1er chasseurs ;
- 3. Ripet, du 2e guides ;
- 4. Philippot et Mathieu, de Bruxelles.

Les départs auront lieu dans cet ordre.

- 1er prix. — Médaille de vermeil et 500 fr.
- 2e prix. — Médaille d'argent et 300 fr.
- 3e prix. — Médaille de bronze et 200 fr.
- 4e prix. — Médaille de bronze et 100 fr.
- 5e prix. — Médaille de bronze et 100 fr.
- 6e prix. — Médaille de bronze et 50 fr.

Temps minimum : 300 mètres à la minute. Il sera compté une faute par période de cinq secondes excédant le temps fixé.

2. - CHEVAUX DE SELLE

Concours pour le plus remarquable cheval de selle.

Les professionnels ne pourront monter ni faire monter dans cette épreuve. — Entrée gratuite.

Inscriptions :

- 1. Mme Jules Laoureux-Lieutenant, de Verviers ;
- MM.
- 2. Clavareau, du 2e lanciers ;
- 3. Duesberg, de Verviers ;
- 4. Renard, du 2e lanciers ;
- 5. Boux, officier de marine ;
- 6. Vervier, de Bruxelles ;
- 7. Daloz, du 2e lanciers ;
- 8. Renard, du 2e lanciers ;
- 9. Reyntiens, du 1er guides.

1er prix. — Médaille de vermeil et objet d'art.
2e prix. — Médaille d'argent et objet d'art.
3e et 4e prix. — Médaille de bronze et objet d'art.

3. - PRIX DES CHATEAUX

Concours de gros obstacles pour tous chevaux montés par des Gentlemen ou des Officiers.

Entrée, 20 francs.

Hauteur minima des obstacles : 1 m. 25. Hauteur maxima des obstacles : 1 m. 40. Temps minimum : 300 mètres à la minute. Il sera compté une faute par période de 5 secondes excédant le temps fixé.

Inscriptions :

MM.

- 1. Ripet, du 2e guides ;
- 2. Nyssens, du 2e lanciers ;
- 3. Ouverleux, du 1er chasseurs ;
- 4. Bary, du 1er chasseurs ;
- 5. Terlingen, du 2e guides ;
- 6. baron H. d'Oldemeel, du 1er chasseurs ;
- 7. comte de Meess, du 2e guides ;
- 8. Philippot et Mathieu, de Bruxelles ;
- 9. du Roy de Blicquy, du 4e lanciers ;
- 10. Denis, de Bruxelles ;
- 11. Orban, de l'Ecole d'équitation ;
- 12. Reyntiens, du 1er guides ;
- 13. Baesen, du 2e lanciers ;
- 14. Marneffe, du 3e lanciers ;
- 15. chevalier de Selliers de Moranville, du 2e lanciers ;
- 16. comte R. von Görtz, de Hanovre ;
- 17. van Dooren, du 1er lanciers.

1er prix. — Médaille de vermeil et 1000 francs.

- 2e prix. — Médaille d'argent et 400 fr.
- 3e prix. — Médaille de bronze et 300 fr.
- 4e prix. — Idem, et 250 francs.
- 5e prix. — Idem, et 200 francs.
- 6e prix. — Idem, et 100 francs.
- 7e prix. — Idem, et 50 francs.
- 8e prix. — Idem, et 50 francs.

Barrage obligatoire pour le 1er prix. — Classement du barrage au chronomètre.

La Commission organisatrice : Les présidents, Colonel H. Fréson ; L. Neef, président de Tilff-Attractions.

Le secrétaire, V. Davignon.

Les commissaires : Lieutenant Clavareau ; Lieutenant de Selliers de Moranville ; Lieutenant E. Picard et MM. E. Banjé, J. Dabin ; Chevalier O. de Motte ; J. Galloix, F. Malherbe ; E. Tiriard, de Tilff-Attractions.

Le Comité a pris toutes les dispositions nécessaires afin que les personnes venant de Liège, en voiture, puissent gazer facilement ; deux immenses garages sont mis à la disposition des autos et des voitures, moyennant un droit de un franc. L'un précède la Plaine des Sports en venant de Liège ; l'autre est au delà. On fera en sorte que les voitures venant de la direction de Liège aillent se garer dans le second, après avoir déposé les personnes à l'entrée, car il leur serait difficile de virer dans l'affluence.

Pour les piétons, toutes les précautions sont prises, et ils pourront avoir très aisément accès au champ de courses.

Prix des places :

- Tribunes et promenoirs de tribunes, 5 fr.
- Premières et promenoirs de premières, 2 fr.
- Gradins, 1 fr.
- Pourtour, fr. 0.50.
- MM. les officiers ont droit à 50 p. c. de réduction.

Voici les trains spéciaux organisés par l'Administration des chemins de fer, en plus des trains du dimanche :

- De Liège-Guillemins : départ 10 à 11 h. 58 d'un train-tram.
- 20 Train de Liège-Guillemins, à 13 h. 07. Angleur, 13 h. 17. Tilff, 13 h. 17.
- 30 Train de Liège-Guillemins, à 14 h. 11. Angleur, 14 h. 18. Sauheid, 14 h. 26. Tilff, 14 h. 32.

Quant au retour, des trains spéciaux partiront de Tilff selon les nécessités.

Les Jeux Olympiques organisés par le Journal de Liège et la Plaine des Sports de Tilff DIMANCHE 22 JUN 1913

La manifestation du 22 juin, à la Plaine des Sports, s'annonce comme tout à fait sensationnelle, et laisse entrevoir un véritable triomphe.

Dès à présent, les inscriptions affluent pour les championnats d'athlétisme. Non seulement, un grand nombre de membres de la Ligue Belge d'Athlétisme ont envoyé leur adhésion — il en est venu de Bruxelles, Anvers, Gand, Verviers, etc. — mais les Français, les Suédois, des Hollandais, voire même des Anglais, se sont inscrits.

Pour les championnats de boxe, on verra se mesurer dans le ring les meilleurs hommes du moment, qui défendront leurs championnats de la Fédération Belge de Boxe.

C'est le Boxing Club Liégeois qui a bien voulu assumer l'organisation de cette partie de la fête et nous sommes assurés des maintenanant que la partie boxe constituera un des numéros les plus intéressants de la fête du 22 juin.

Le « Cercle de l'Épée » organise également un championnat à l'épée de combat réservé aux escrimeurs belges et cette partie de la fête promet d'être particulièrement brillante.

CE QUE SERA LA REUNION

La grande fête sportive du 22 juin sera la réédition, sur une échelle un peu moins vaste, évidemment, des fameux Jeux Olympiques de Stockholm qui eurent, l'an dernier, un retentissement mondial.

Les jeux athlétiques se dérouleront sur la Plaine des Sports de Tilff, merveilleux stade superbement installé, qui se prête en ce point mieux à des manifestations de ce genre.

Beaucoup de nos lecteurs connaissent déjà la Plaine des Sports de Tilff qui fut inaugurée cette année avec un plein succès ; des réunions sportives très intéressantes s'y sont déroulées déjà et demain une fête particulière sera donnée.

librement élégante y sera donnée. C'est ce dimanche, en effet, qu'aura lieu à Tilff le Concours Hippique, cet événement mondain qui, chaque année attire en la coquette cité des bords de l'Ourthe tous ce que Liège compte d'élégances et de sportsmen. Nos lecteurs trouveront le programme d'autre part.

Le cadre se prête merveilleusement à un concours hippique et dans ce décor de verdure et d'eau, dans ce joli coin de fraîcheur, c'est un tableau charmant entre tous qui s'offrira à nos yeux.

Ce spectacle féérique, on le retrouvera le dimanche 22 juin, mais cette fois, au lieu d'équipages fringants, au lieu de cavaliers chevauchant de nobles bêtes, ce sont des athlètes à la musculature puissante, des gymnastes, de boxeurs, des escrimeurs, des boy-scouts, qui évolueront dans le stade. Et que nous réservent tous ces jeunes gens passionnés de sports, que nous réservent tous ces athlètes, sinon des courses émuantes, des démonstrations passionnantes, de ces exercices physiques, sans la pratique desquels il n'est point d'homme qui soit réellement digne de ce nom.

Les sports constituent aujourd'hui le véritable remède aux maux dont souffre notre moderne humanité ; c'est dans la culture physique, dans l'entraînement rationnel et méthodique du muscle que nos contemporaines générations doivent retrouver ce ressort, cette élasticité, cette vigueur qu'une vie trop intensive, trop fébrile a brisés chez beaucoup d'entre eux. Et c'est pourquoi la pratique des sports s'impose, c'est pourquoi il faut applaudir aux efforts de ceux qui travaillent à l'amélioration et à la régénérescence de la race. La tâche est belle, elle est noble et digne de tous les encouragements.

Motocyclisme

LES COURSES DE HUY

Contrariées par le mauvais temps, les courses motocyclistes de Huy n'ont pas pu avoir lieu.

C'est dommage, car la liste des engagés faisait prévoir de belles luttes et de jolies vitesses.

Il est regrettable qu'à l'instar des autos, les organisateurs n'aient pas remis les courses de motos au lundi.

Les courses de vitesse sont très rares en Belgique et, en vue de cette épreuve, bon nombre de constructeurs et coureurs avaient fait des frais et consacré beaucoup de temps à la préparation des machines. Nous sommes certains que, si l'on avait fait un référendum entre tous les coureurs pour savoir si l'on devait courir le lundi, remonterait la plus grande partie aurait voté pour que l'on courût le lendemain.

Il est plus ou moins question à nouveau d'organiser ces épreuves à Verviers, mais il n'y a encore rien de décidé.

MM. De Condé et André ont fait être victimes d'accidents graves sur la route de Givès ; mais, très heureusement, ces deux motocyclistes ont eu plus peur que mal.

Pour terminer, signalons que les moyens de communications entre Huy et Givès étaient à peu près nuls. S'il avait fait beau, et qu'il y ait eu affluence de spectateurs, ceux-ci auraient eu bien des difficultés pour se rendre aux courses.

Professionnels et Amateurs

Notre article de la semaine dernière a été vivement commenté dans les Cercles motocyclistes et il est certain qu'il vient à son heure.

Lors de la course du « Tour du Lac de Genève », nous avions déjà remarqué que cette épreuve comportait deux catégories différentes : les professionnels et les amateurs. On verra ci-dessous, dans un extrait du règlement de la course de côté du Val-Suzon, qui se courra en juillet, que les organisateurs ont maintenu prévu deux catégories bien distinctes :

Les motocyclistes courront sous le règlement général des courses organisées en France pour motocyclistes et motocycles, promulgué par l'Union Motocycliste de France en février 1913.

Le concours de côté de Val-Suzon étant une épreuve de vitesse, les accessoires exigés par le dit règlement sont :

- 1. Série vitesse. — 2. Série tourisme.
- Série vitesse
- Catg. A. Cyl. max. 250 cmc. P. min. sans huile ni essence 40 k. Section des pneus 45.
- Catg. B. Cyl. max. 350 cmc. P. min. sans huile ni essence 50 k. Section des pneus 50.
- Catg. C. Cyl. max. 500 cmc. P. min. sans huile ni essence 60 k. Section des pneus 55.
- Catg. D. Cyl. max. 750 cmc. P. min. sans huile ni essence 70 k. Section des pneus 60.
- Catg. E. Cyl. max. 1.000 cmc. P. min. sans huile ni essence 89 k. Section des pneus 65.

Pneumatiques démontables, enveloppes et chambres séparées.

Série de tourisme

Cette série comprendra les catégories M. N. O. P. Q. qui auront respectivement les mêmes caractéristiques que les catégories A, B, C, D, E. Les motocyclistes engagés dans ces catégories devront être rigoureusement conformes au type commercial courant décrit dans le catalogue en cours.

Elles devront donc comporter, outre les accessoires prévus par le règlement de l'U. M. F., tous ceux énumérés au catalogue.

Comme on le voit, l'organisation promet d'être parfaite et l'assistance, aussi nombreuse qu'élégante, qui occupera cette partie du parc, jouira d'un spectacle à la fois sportif et mondain.

LES COURSES

Deux courses figurent au programme de la journée de demain. Elles se succéderont de quinze en quinze minutes. Commencées à trois heures précises elles doivent donc être terminées à six heures.

AVIRON

Régates Internationales de Liège

DIMANCHE 8 JUN 1913



UN ANNIVERSAIRE

L'Union nautique célèbre en ce moment le 40e anniversaire de sa fondation.

Elle a voulu, par l'organisation de fastueuses régates, montrer toute sa vitalité en même temps que les précieux avantages du noble sport de l'aviron.

Le nombre de ses membres (près de trois cents), prouvent suffisamment la faveur que les exercices de canotage obtiennent encore auprès des Liégeois, malgré l'apparition de sports d'une pratique plus aisée.

Aussi sommes-nous persuadés que la réunion de demain obtiendra le succès qu'on est en droit d'en attendre et que de nouveaux lauréats viendront s'ajouter à ceux qui ont déjà les nombreux trophées de la société jubilaire.

De ces victoires de l'Union nautique, rappelons les plus marquantes.

Les premiers champions de Belgique furent des Liégeois. Parmi ceux-ci figure M. Maurice Chaudou qui sous le nom de « Pétiot », obtint en 1883 et 1885 le titre de champion.

Quelques années plus tard, en 1889, apparut un autre rameur dont le nom restera populaire. C'est M. Léopold Purnelle, « Evohé » dont les luttes avec M. Lescauwalle, de Bruxelles, sont encore en mémoire de bien des sportsmen.

Vers la même époque une embarcation à quatre rameurs montée par MM. Purnelle, Lambotte, Dormal et Brouha remportent une série de victoires, tandis que M. Maurice Henkaert gagne la course d'honneur pour juniors et seniors.

Signalons aussi les succès du quatre juniors « La Meuse » et du huit « Bon accord ».

En 1909, M. Louis Ponsart, coureur pour l'Union nautique, gagne à son tour le titre de champion de Belgique. L'année suivante le championnat de Belgique est remporté pour la troisième fois par un rameur de l'Union. C'est M. Duchateau qui ramène à Liège, ce trophée.

Le même jour MM. Libion et Closson, en double-scull, gagnent la course qui les désigne, ainsi que M. Duchateau, pour représenter la Belgique aux championnats d'Europe.

La liste des vainqueurs n'est pas close. Attendons-nous à voir, comme nous le disons plus haut, les rameurs de l'Union nautique recueillir de nouveaux succès.

L'ORGANISATION

L'administration des ponts et chaussées a pris un arrêté interdisant toute navigation à partir de deux heures.

Seuls les bateaux-mouches continueront à faire leur service, mais ils traverseront le champ de course à longrout la rive gauche et en prenant une allure très ralentie.

Le bateau-arbitre est aussi supprimé. De leurs côtés les sociétés nautiques interviennent à leurs membres d'utiliser les embarcations de plaisance pendant les courses.

Le champ de course ne sera donc parcouru que par les embarcations engagées.

Chaque Société a été invitée à conduire ses bateaux à l'Union nautique même où un parc spécial est aménagé.

L'embarcadere existant a été prolongé pour permettre la mise à l'eau simultanée d'un certain nombre d'embarcations.

C'est aussi à l'Union que sont établis les vestiaires destinés aux rameurs.

Il faut s'attendre à voir, dimanche, à cet endroit, une animation extraordinaire provoquée par les allées et venues des embarcations.

LES PRONOSTICS

1re course. (huit rameurs juniors) :

La lutte doit se circonscire entre les équipes du R. S. N. de Gand (7), du S. N. de la Basse-Seine de Paris (25) et du S. N. d'Ostende (16). L'outsider à redouter est le R. S. N. de Bruxelles (4). Nos préférences vont à l'équipe française.

2e course. — Deux rameurs seniors :

Le gagnant de cette course paraît devoir être l'équipe (Visser-Vandenbosche) du R. S. N. de Gand (7) quoiqu'une surprise pourrait fort bien nous arriver de la part du R. S. N. de Gand (6) (équipe Hegmans-Dessoville), que l'on croit mieux préparée.

3e course. (Quatre rameurs débutants) :

Ici le champ est des plus ouverts. Le C. R. de Bruxelles (3) a battu l'U. N. Liège (9) et le C. de P. A. de Vilvorde (23) à Terdonck. Mais depuis lors Vilvorde a fait des progrès et Liège a apporté une modification son équipe avec avantage. De plus l'embarcation de Liège court dans ses eaux. Enfin que nous réserve l'U. N. de Bruxelles (5) que l'on ne connaît pas.

4e course. — (Skiff sénior) :

Un nouveau point d'interrogation. Si M. Hermans (3) a retrouvé sa forme de jadis, il peut triompher. De son côté, M. Spreux (21) qui, l'an passé, était très bon junior peut avoir fait des progrès. Quant à M. Duchateau (9) il a ses bons et ses mauvais jours. Le gagnant sortira, sans doute, de ces trois noms.

5e course. — (Quatre de points juniors) :

La Basse Seine de Paris (25) et le R. S. N. de Bruxelles (4) vont se disputer la première place avec acharnement. C'est une belle lutte qui s'annonce et le gagnant doit l'emporter de peu.

6e course. — (Double-scull juniors) :

Les Namurois (11) après leurs victoires précédentes seront encore vainqueurs cette fois, cependant que l'U. N. Liège (9) soit de nature à les inquiéter.

7e course. — (Huit rameurs débutants) :

Victoire certaine du R. S. N. de Gand (7) dit-on. Ce n'est peut-être pas tout à fait notre avis.

8e course. — (Skiff juniors) :

Une course en skiff avec un tel nombre de partants comporte en soi bien des aléas. Si tout se passe normalement, le vainqueur doit se trouver parmi les représentants du R. S. N. de Gand (7), du C. R. de Bruxelles (3), de l'U. N. de Liège (9) et du R. C. N. Gand (6).

Nous croyons plutôt à la victoire du No 7 ou du No 3.

9e course. — (Quatre rameurs seniors) :

Le R. S. N. de Gand (7) disposera aisément de ses deux adversaires qui ne sont en somme que de jeunes seniors.

10e course. — (Double-scull seniors) :

Le R. S. N. de Liège (8) est à même de gagner la course. Le C. R. de Bruxelles (3) ne tirera pas avec la même conviction que l'équipe Liégeoise qui aura pour elle les encouragements de la rive.

11e course. — (Deux rameurs de point juniors) :

L'équipe du S. N. d'Ostende (16) doit dominer. Le R. S. N. de Gand (7) et le R. S. N. de Bruxelles (3) sont cependant à craindre.

12e course. — (Huit rameurs seniors) :

La S. N. de la Basse Seine de Paris (25) peut arriver à vaincre le R. S. N. de Gand (7) grâce à une nage légère et très rapide. Mais pour vaincre, ces qualités lui sont indispensables.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92. LIÈGE.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation Lyrique, etc..

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renonnet.

Leçons de Piano : Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liège.

CYCLES LASSON

Les meilleurs !

La Fédération Liégeoise de la Route a été fondée dans le but de défendre les intérêts des usagers de la route. Son Comité est composé de délégués des Clubs Automobilistes, Motocyclistes, Cyclistes et autres. Affiliation individuelle : 2 francs. Pour tous renseignements, écrire au secrétaire, 10, rue St-Denis.

Traitement DES SULTANES
embellit, fortifie, développe la poitrine
Pilules : 5 francs
Baume : 10 »
Envoi discret, contre bon-paste
Pharmacie du Progrès
Succ. de VANDERBETEN
60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perukue

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéresse, je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient perukue depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus. Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. ; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELAGE BECKER
7-30 le flacon
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER-DEVILLERS, 9, rue de Suse, 9, LIÈGE
GROS
DETAIL

Et chez les dépositaires suivants :
LIÈGE
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincoz-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie à rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casse, 29 ; M. M. Jozef, coiffeur, Passage Lemonnier, 2 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M^{me} veuve Van Cleempoel, coiffeuses, 34, rue Grétry ; M. L. Schneider, coiffeur, Passage Lemonnier.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR
7, rue du Pont d'Ile
LIÈGE
MÈME MAISON
3, r. Longue Monnaie
GAND
GRAND CHOIX de
Corsets confectionnés et de
Soutien-Gorge
Corsets de Fillettes
Corsets de tricotés et de tulle
Spécialité de Corset sur mesure
RÉPARATIONS

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Système



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrtil, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN

SUCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liége

CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez

E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège

GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée; BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gercures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements
Vitreaux d'Art

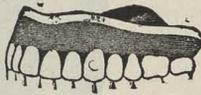
Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898



Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines

Eug. GANGUIN

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

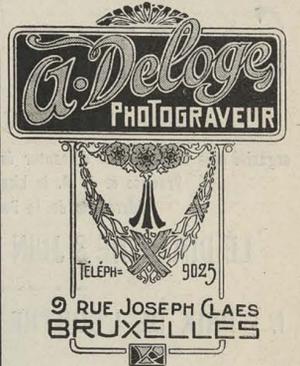
Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Friture MATRAY Fils

45, Chaussée des Prés



SCALDIS

Cycles et Motos
de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.
BONS AGENTS DEMANDÉS PARTOUT
S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIEGE

LA MOSANE

Société Anonyme de Publicité

Superbes et nombreux emplacements à Liège et dans la banlieue

10, RUE DE LA RÉGENCE, 10 Téléphone 2959

Pour vos BAS ET CHAUSSETTES

allez à la

GRANDE FABRIQUE

20, RUE DU POT D'OR, 20

Les Dernières Nouveautés et le plus Grand Assortiment

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7

RUE SAINT-SÉVERIN, 47

◆◆◆ Téléphone 1272

◆◆◆ Téléphone 1281

